



## Le feuillet biblique de la semaine

2018 No 29

16<sup>e</sup> dimanche ordinaire - semaine du 22 au 28 juillet

### Commentaire de l'évangile du dimanche 22 juillet 2018

#### Vous n'avez pas soigné la brebis malade \*

Pour mieux comprendre l'évangile d'aujourd'hui, il faut se rappeler que, selon les périodes de l'histoire, les personnes ne voient pas les choses de la même façon. C'est ainsi que pour nous, la différence entre l'autorité civile et l'autorité religieuse va de soi. Et on prend toutes sortes de précautions pour que l'une n'empiète pas sur l'autre. Le chef de l'État n'est pas censé se mêler des affaires internes des groupes religieux, à moins qu'il y ait une menace pour la société ou pour les personnes. Et les autorités religieuses se font vite rappeler que ce n'est pas leur rôle de régenter l'espace public. Il n'en allait pas ainsi au temps des évangiles, surtout en Palestine. Le pouvoir civil considérait qu'il avait un droit de regard sur le culte officiel de la nation. Et l'autorité religieuse s'insérait dans les moindres interstices de la vie privée et publique. En retour de l'influence qui leur était concédée, les chefs religieux savaient qu'il était de leur intérêt d'appuyer l'État en toute circonstance.

Le style contestataire de l'évangile de Marc peut nous surprendre. Mais en fait, cet évangile s'inspire tout simplement des rudes propos des prophètes à l'endroit des autorités aussi bien civiles que religieuses. Marc parle des gens du peuple comme des brebis sans bergers. Loin d'être soutenu, le peuple est soumis aux pressions des grands qui pensent d'abord à leurs intérêts. (Mt 20, 25) L'évangile de Marc se trouve ainsi à reprendre les reproches adressés par le prophète Ézéchiel aux chefs du peuple : « Malheur aux pasteurs qui s'engraissent eux-mêmes. Les pasteurs doivent paître le troupeau. Vous avez sacrifiés les

brebis les plus grasses. Vous n'avez pas soigné la brebis malade. » (Ez 34, 1 et suiv.) Il s'agit là d'un appel à la justice sociale qui anime d'un bout à l'autre le mouvement prophétique en Israël. Le même courant traverse l'évangile qui est un plaidoyer en faveur des malades, des prisonniers, de la veuve et de l'orphelin. Sur ce point, les paraboles de Jésus sont d'une clarté qui nous choque. On aimerait que ses propos sur le riche dans l'histoire de Lazare ou sur les prêtres dans celle du Samaritain soient moins incisifs.

Marc nous dit que Jésus prend la peine d'instruire longuement les foules auxquelles il s'adresse. Jésus en effet est différent des docteurs de la loi. (Mc 1, 22) Ceux-ci répètent une loi déjà formulée. Pour eux, la bonne nouvelle est devenue un catéchisme dont les questions et réponses alourdissent la vie de tous les jours. (Ac 15, 10) Jésus part des préoccupations des gens, de leurs problèmes et de leurs espérances. C'est pourquoi il ne craint pas d'aller au-delà ou à l'encontre des préceptes figés et d'affirmer : « On vous a dit, je vous dis ». Son ascendant vient de la lecture qu'il fait de la réalité et de son engagement en faveur de ceux et celles qui cherchent une vie meilleure. Comme le fait remarquer le bibliste Cuvillier<sup>1</sup>, cela ne veut pas dire que la foule est un modèle d'intelligence et de générosité. Mais elle a des besoins et des droits et c'est cela qui doit d'abord être pris en considération.

*Paul-Eugène Chabot, msc*

#### Note :

\* Ez 34, 4

<sup>1</sup> E. Cuvillier, *L'évangile de Marc*, p. 129

### **Le Seigneur est mon berger**

Seigneur Jésus,  
toi le berger annoncé par les prophètes...  
Remplis nos cœurs de sollicitude  
et de bienveillance...  
Comme les voiles qui s'ouvrent  
au contact du vent...

Prions en Église, édition dominicale, p. 34